



Le CHUV se dote d'un nouvel outil anticancer

Un accélérateur linéaire robotisé dernier cri permet d'éviter certaines chirurgies et de traiter des tumeurs en réduisant drastiquement le nombre de séances

Depuis la découverte, en 1896, de la capacité des rayons X à détruire les tumeurs cancéreuses, on s'est efforcé de les utiliser de manière toujours mieux ciblée. «Dès le tout début, le fil conducteur des progrès recherchés, explique le professeur Jean Bourhis, chef du service de radio-oncologie du CHUV, a été la diminution des marges autour des tumeurs. Soit la quantité de tissus sains entourant la tumeur, irradiés eux aussi lors d'un traitement et, de ce fait, à l'origine des effets secondaires de la radiothérapie.»

Ainsi le Cyberknife, la toute dernière acquisition du CHUV, mise en service début octobre et inaugurée hier, constitue à l'heure actuelle, selon le professeur Bourhis, un aboutissement majeur de ces efforts. «Nous avons déjà traité une vingtaine de patients, il n'y a pratiquement plus d'effets secondaires.» Le nouvel accélérateur est produit par la firme américaine Accuray avec laquelle le CHUV a noué un partenariat inédit (*lire ci-contre*).

La moitié des patients atteints d'un cancer (environ 36 000 nouveaux cas par an en Suisse) effectuent une radiothérapie. Dite adjuvante si elle suit une chirurgie ou une chimiothérapie, elle peut aussi être une alternative à ces traitements. «Pour certaines petites tumeurs du poumon, par exemple, le Cyberknife permet d'éviter au patient une opération. Et cela avec des résultats probants, soit un taux de contrôle de la tumeur supérieur à 95%. Même chose pour le cancer de la prostate.» Du fait d'un ca-

drage de la tumeur inframillimétrique, les doses peuvent être plus concentrées et du coup le nombre de séances diminue. «Pour le cancer de la prostate, on peut passer de 38 séances de vingt minutes à 5 séances de quarante minutes.»

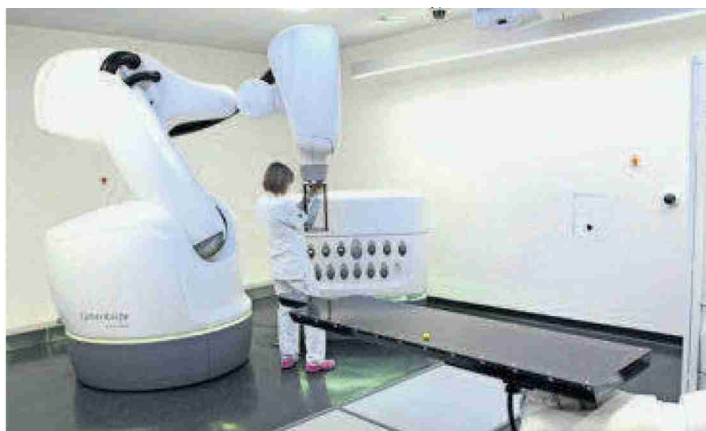
Le Cyberknife, qui peut cibler toutes les parties du corps, est utilisé pour traiter des tumeurs inopérables ou nécessitant une grande précision parce que situées dans des zones critiques. «Des images de la tumeur en temps réel sont envoyées au robot qui ajuste en permanence les paramètres de l'irradiation. Car, sous l'effet de la respiration, notamment, une tumeur bouge lors d'un traitement», explique le professeur Bourhis.

Francine Brunschwigg

Partenariat

La firme californienne a choisi le CHUV

La firme californienne Accuray, dont le siège international se trouve à Morges, et le CHUV développent un accord de partenariat inédit en lien avec le service de radio-oncologie du CHUV. Ce dernier servira de showroom pour la firme et ses clients potentiels venant du monde entier (sauf Etats-Unis et Canada). La collaboration porte aussi sur divers projets de recherches. Car le Cyberknife permet de mettre en place de nouveaux traitements. Comme, par exemple, une tumeur dans une vertèbre qui peut désormais recevoir des doses ciblées suffisamment fortes pour être curatives, ce qui n'était pas possible avant. Enfin, le CHUV pourrait (discussions en cours) devenir un centre de formation en radio-oncologie de haute précision, domaine dans lequel Accuray est un des leaders mondiaux. «C'est un partenariat majeur qui nous permet de devenir un centre d'excellence dans le domaine», se félicite le professeur Bourhis, chef du service de radio-oncologie. Pour Accuray, la présence, sous un même toit, de toutes les hautes compétences requises justifie, entre autres, le choix du CHUV.



Le nouveau robot, tout récemment installé au CHUV. PH. MAEDER